

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 5 - Numéro 3 - mars/avril 2011

**Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments**

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Goûter à la France à Alberton! Des entrepreneurs français se font connaître à l'ouest de l'Île

Nick Arsenault

Hubert et Michèle Lihrmann, originaires de l'Alsace en France, ont déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard en 2001, dans le petit village d'Alberton, pour entamer une nouvelle phase de leurs vies pourtant déjà assez stable et sécuritaires. Couple aventureux et dynamique, parents de cinq enfants, maintenant à l'âge adulte, ces Français n'étaient pas du tout intéressés à se cacher derrière une retraite bien méritée. Ce n'était pour eux qu'un temps de transformation, de nouvelles opportunités et d'un changement de climat.

Après avoir découvert les Provinces atlantiques en venant, entre autres, pour des camps de hockey Andrews avec leurs fils, les Lihrmann ont aimé la vie paisible que leur avait présentée l'Î.-P.-É. En Alsace, il y a beaucoup de gens dans un petit territoire et la vie est rapide avec beaucoup d'action. Une fois à la retraite, ils ont décidé de déménager à l'Île et d'y ouvrir un gîte du passant nommé La Petite France. Après quelques années d'opération, c'était le temps d'agrandir la maison afin d'offrir deux chambres de plus, car ce gîte commençait à se faire connaître et la demande y était. Donc, en 2009, deux belles chambres ont été construites au deuxième étage et le premier étage a été préparé afin d'ouvrir le Café Chez Cartier, un joli lieu de rencontre ou l'on peut prendre un bon



Hubert et Michèle Lihrmann font la promotion de leur belle tarte aux pommes qui est disponible au Café Chez Cartier à Alberton. Au lieu de se retirer, ce couple français a décidé d'entreprendre leur propre entreprise; décision qui a porté fruit.

café et un gâteau, ou bien un repas léger préparé dans le style français.

«Il faut être curieux», dit Hubert lors d'une belle rencontre à leur café. «Je n'étais pas entrepreneur avant. Je travaillais dans le secteur privé et ma femme était une enseignante. J'ai quand même été capable de faire plusieurs voyages autour du monde grâce à mon travail et j'ai beaucoup appris. C'est essentiel d'avoir une ouverture d'esprit dans tout ce qu'on entreprend.»

«Il faut planifier sa retraite, sinon, on va être perdu. Ma femme et moi,

on voulait venir à l'Île ouvrir un B&B et faire quelque chose de nouveau. On s'est établi dans un coin anglophone afin que notre produit soit différent des autres. Au Québec, cela aurait été plus difficile, car il y a quand même beaucoup de Français qui y vivent et qui ouvrent des B&B», dit Hubert.

«Il y a beaucoup de touristes qui viennent à l'Île pour visiter Cavendish et Anne, mais, il y a un certain pourcentage qui s'intéresse à découvrir les milieux ruraux. Dans les dix dernières années, l'ouest de l'Île a accueilli plus de visiteurs qu'auparavant. Il suffit de suivre la route du cap Nord pour voir que nos régions sont aussi belles que Cavendish et les autres terrains à l'Île. Environ 75 % de nos visiteurs nous découvrent par hasard, 15 % ont découvert à Borden qu'il y avait un gîte du passant à Alberton, et seulement 10 % avaient planifié longtemps d'avance, comme des familles avec plusieurs enfants ou des couples plus âgés.»

Le couple français a amené sa culture ici, afin d'ajouter des couleurs. Par exemple, au Café Chez

Cartier, la nourriture est peut-être canadienne, mais la préparation des mets est typiquement française, ou alsacienne. «Les gens aiment une belle présentation», indique Hubert. «Pour nos tartes aux pommes, nous ne mettons pas la pâte au-dessus, car ce n'est pas notre façon. Nous préparons soigneusement les pommes et la tarte pour que les clients aient hâte à dévorer le plat. Également, notre café est ouvert jusqu'à 21 h 30, parce qu'en France les repas ne sont pas aux mêmes heures qu'ici.»

«C'est un avantage de pouvoir communiquer dans trois langues, soit le français, l'anglais et l'allemand. De plus, nous pouvons nous débrouiller dans quatre ou cinq autres langues. Les visiteurs apprécient vraiment de pouvoir commander un café dans leur langue et nous les surprenons parfois. Principalement, c'est l'anglais ici, mais en apprenant d'autres langues, nous avons été capables d'offrir un meilleur service à nos clients.»

Le Café Chez Cartier et le gîte de passant La Petite France viennent tout juste de recevoir un prix Laurier pour petites ou moyennes entreprises lors du Banquet des entrepreneurs 2011, organisé par RDÉE Î.-P.-É.

Pour plus de renseignements au sujet de cette belle entreprise, visitez leurs sites Web : www.chezcartier-pei.com et www.lapetitefrance-pei.com. ♦



Le gîte La Petite France et le Café Chez Cartier sont situés au 441, rue Church, à Alberton. (Photo tirée du site Web www.chezcartier-pei.com)

SOMMAIRE

Tirez avantage des outils financiers

..... Page 2A

Du développement de logiciels en cybersanté à Summerside

..... Page 2A

L'utilisation des médias sociaux

.....Page 3A

Le bilinguisme, un atout important !

.....Page 4A

Il faut tirer avantage des outils financiers disponibles

Nick Arsenault

Le Collège Acadie Î.-P.-É. a récemment offert un atelier sur les finances personnelles pour les jeunes adultes afin de les aider à gérer un budget, gérer leurs dépenses, les protéger contre la fraude et investir dans leur avenir. La formation était gratuite grâce à l'appui de l'Association des collèges communautaires du Canada, l'Agence de la consommation en matière financière du Canada et l'organisme Investor Education Fund. La formation a duré quatre heures, deux soirées de suite, et c'est Alcide Bernard qui a animé l'atelier.

«Ça fait depuis mes années universitaires que je trouve intéressant de déterminer comment prendre soin de mon argent», a mentionné l'animateur. «C'est quelque chose qui me passionne.»

Au début de la séance, plusieurs statistiques canadiennes ont été soulevées. Seulement environ 5 % des Canadiens peuvent épargner. En 2005, la dette moyenne était de 23 000 \$, en 1980, c'était de 5 470 \$, soit cinq fois moins élevée à l'époque. Par conséquent, les gens doivent travailler plus longtemps afin de finir de payer leurs dettes. Et, seulement 50 % des futurs étudiants peuvent avoir l'appui financier de leurs parents.

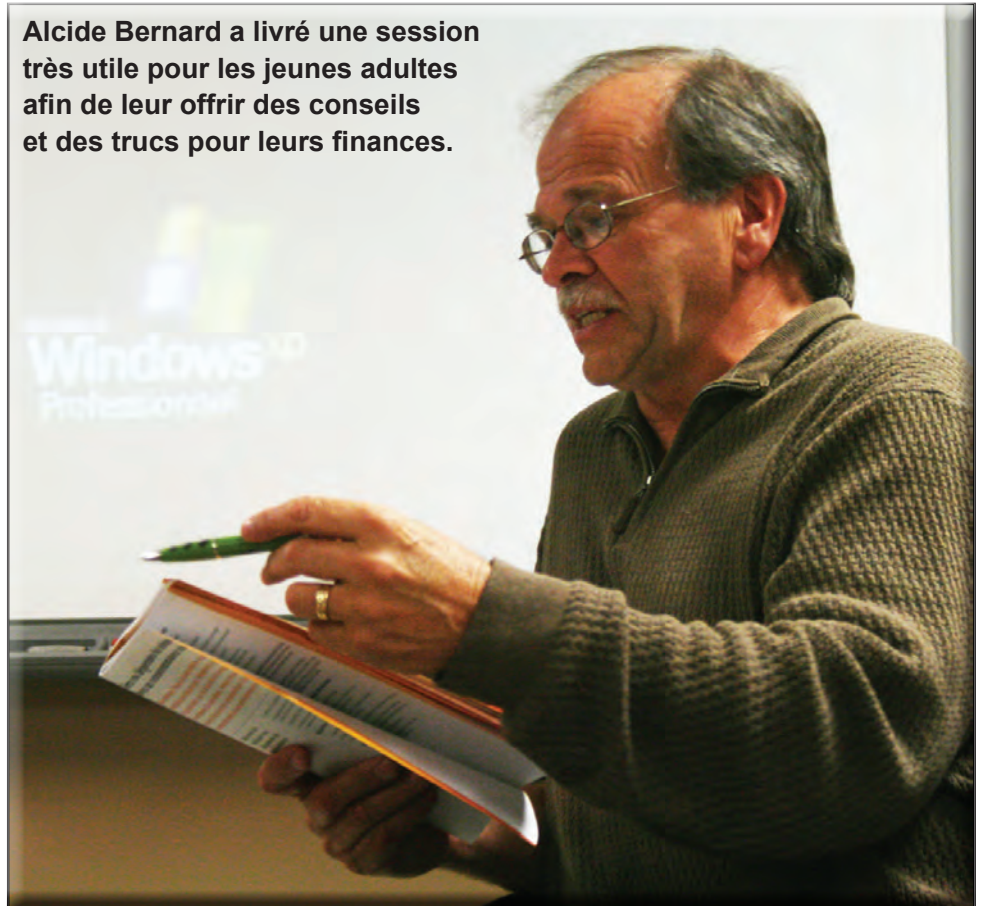
Plusieurs participants, eux-mêmes étudiants ou anciens étudiants, re-

connaissaient la difficulté d'avoir une éducation sans s'endetter et pour Alcide Bernard, c'est un problème actuel très sérieux qui doit être adressé avec plus d'attention.

L'une des participantes a mentionné que souvent les étudiants en sortant de l'université peuvent de retrouver avec des dettes jusqu'à 80 000 \$. Ceci n'est qu'un exemple de l'état actuel des étudiants, souvent trop jeunes, obligés de faire face à de grandes décisions financières. Ces sessions avaient comme objectif de conscientiser plus de jeunes adultes à l'importance d'être responsable avec leur argent.

Un guide très utile a été utilisé pendant la session, intitulé «Finances personnelles», développé par l'Agence de la consommation en matière financière du Canada. Plusieurs trucs et informations utiles se trouvent à l'intérieur afin d'aider ceux qui ne connaissent pas en finances. Au début, il faut créer ses objectifs de vie, ses objectifs financiers, ensuite il faut examiner son budget. Est-ce que vos dépenses dépassent votre revenu? C'est important de ne rien oublier lorsque vous examinez vos dépenses aussi. Dans les dépenses fixes, il faut mettre vos assurances, Internet, la garde d'enfants pour les parents, les versements pour remboursement de prêts et d'autres; dans des dépenses variables, qui peuvent changer un peu d'un mois à l'autre, il faut mettre le coût pour faire son épicerie, de prendre soin de ses ani-

Alcide Bernard a livré une session très utile pour les jeunes adultes afin de leur offrir des conseils et des trucs pour leurs finances.



maux domestiques, ses loisirs, ses soins personnels, son transport, etc.

Une fois que vous savez où vous dépensez votre argent, c'est plus facile de voir s'il n'y aurait pas moyen de diminuer ses dépenses afin d'avoir plus d'argent à épargner, ou pour ceux avec de grosses dettes, de les payer.

Microsoft Excel offre des feuilles qui peuvent aider avec votre budget, mais le site Web www.acfc.gc.ca comprend une excellente grille budgé-

taire aussi, afin de savoir exactement où l'on met son argent du jour au lendemain.

Le défi que nous a proposé l'animateur était de sauver tous nos reçus pour une période de trois mois et de mettre à jour toutes ses dépenses afin de les examiner et mieux connaître sa situation. Plusieurs jeunes adultes ne prêtent pas assez attention à leur situation financière et doivent littéralement payer le prix plus tard dans leur vie. ♦

Un centre de développement de logiciels en cybersanté ouvre à Summerside

RadNet inc., le premier propriétaire et exploitant de centres d'imagerie diagnostique médicale indépendants pour les malades externes aux États-Unis, a ouvert un nouveau centre de développement de logiciels à Summerside.

RadNet a lancé ses opérations à Summerside en août 2010 et engage 10 ingénieurs en logiciels à ce moment, mais la société anticipe la possibilité d'avoir au moins 15 personnes à son emploi à Summerside un jour proche, créant plusieurs emplois.

«À Summerside, nous avons une main-d'œuvre qui a beaucoup d'expérience en développement de la tech-

nologie en cybersanté», a affirmé Allan Campbell, ministre de l'Innovation et des Études supérieures. «Nous sommes très heureux de voir une entreprise internationale prospère comme RadNet venir dans la province pour accéder à ce talent et créer des possibilités d'emplois pour ces travailleurs qualifiés.»

Récemment, RadNet a pris de l'expansion au-delà de son domaine traditionnel d'imagerie diagnostique pour inclure la technologie d'information en imagerie médicale et la prestation de services de radiologie professionnels aux hôpitaux. Au départ, l'équipe de Summerside déve-



lopera un logiciel pour l'utilisation interne, aidant RadNet à offrir sa vaste gamme de services diagnostiques à ses patients, partenaires d'opération et médecins traitants avec plus d'efficacité.

«À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons été heureux de découvrir du talent en développement de logiciels de pointe qui présente à la fois une

expertise dans ces technologies et de l'expérience en création de systèmes puissants, mais invisibles aux utilisateurs» a souligné Howard Berger, président et directeur général de RadNet. «Nous avons hâte de faire croître notre équipe à l'Île, au moment où RadNet continue d'élargir son portfolio de produits pour répondre aux besoins de ses clients.»

«Le gouvernement a cerné la cybersanté comme objectif pour le développement économique dans la Stratégie de prospérité insulaire» a ajouté le ministre Campbell. Pour amples renseignements, veuillez consulter le site Web www.gov.pe.ca. ♦

Utiliser les médias sociaux pour avancer

Nick Arsenault

Yves Bourgeois est le directeur du Centre pour l'innovation et la productivité et professeur d'économie à l'Université de Moncton. Il était récemment à l'Île pour faire une présentation afin d'aider les entrepreneurs, organismes et employés à mieux comprendre les divers médias sociaux utilisés aujourd'hui. Francis Thériault, directeur du RDÉE Î.-P.-É. s'est joint à Yves afin de contribuer ses points de vues professionnels et pratiques. Le but était d'aider les entrepreneurs à utiliser leur compte facebook et faire du réseautage médiatique pour faire avancer leurs entreprises.

«Il ne faut surtout pas oublier qu'en ce qui concerne les médias sociaux et le monde des affaires, l'important c'est encore de se rapprocher des gens», a indiqué Yves. «Comment allez-vous faire pour faire ce lien, ce contact unique et personnel avec vos clients? Les médias sociaux peuvent aider à cet égard, mais c'est bon de prendre le temps de bien comprendre dans quoi vous vous embarquez. Ce n'est pas toutes les nouvelles technologies qui vont vous servir et il y en a qui vont prendre trop de temps pour vraiment valoir la peine. C'est mieux, si vous êtes débutant, de commencer avec un, peut-être deux médias sociaux; il ne faut pas se lancer dans une douzaine ou plus.»

Lorsqu'on parle de médias sociaux, cela inclut les facebook, YouTube, MSN, Ipad, Iphone, LinkedIn, Twitter et il en sort des nouveaux, semblerait-il, chaque jour.

«Il y aura plus de visibilité pour votre entreprise ou votre organisme à but non lucratif si vous tirez avantage des médias sociaux», a continué

Yves. «Par exemple, 94 % des gens qui se cherchent une maison vont commencer en visitant des sites Web. Facebook a maintenant au-delà de 500 millions d'utilisateurs; ce n'est pas pour dire que tout le monde va aller visiter ta page facebook, mais c'est juste pour montrer le nombre de visites sur les sites populaires et les possibilités qui existent.»

D'autres sites de médias sociaux comme YouTube peuvent être utilisés comme moyen de livrer des messages à ses employés, pour faire des compétitions internes ou pour faire l'annonce de l'employé du mois. Au lieu de faire publier des articles dans divers journaux, il y a des associations qui créent une petite vidéo et vont la répandre dans leurs réseaux des médias sociaux.

Pour les personnes âgées qui n'ont peut-être pas beaucoup de connaissances dans les ordinateurs encore? «Je recommande le Ipad», a dit Francis. «C'est intuitif, c'est très pratique et de plus en plus c'est facile à utiliser. Par exemple, le grand-père de mes enfants n'était pas du tout intéressé dans les ordinateurs jusqu'à temps que je lui ai montré qu'il était capable de parler et voir sur l'écran ses petits-enfants qui étaient dans une autre province. Après ça il ne pouvait s'en passer. Ce n'est pas assez de dire aux personnes âgées qu'elles doivent connaître comment utiliser l'ordinateur, il faut le personnaliser. On pourrait organiser un jeu de bingo pour les aînés sur le Web, des choses comme ça pour les initier.»

Une des vidéos les plus populaires sur YouTube «Charlie bit me» a été visionnée par presque 300 000 000 personnes. Ce sont des chiffres impressionnants et puissants. Certains restaurants à Charlottetown peuvent mettre le spécial du jour sur leur site



Lorraine Gallant (à la gauche), de la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village, et Nathalie Malo, de la SSTA, ont participé aux ateliers animés par Francis Thériault (assis) et Yves Bourgeois. (Photo : Gracieuseté)

Web et les gens savent d'avance.

«Il faut quand même avoir la même vigilance avec tous nos médias sociaux», a expliqué Yves. «Il y a toujours des applications et des fonctions afin de vous sécuriser davantage. Mais, les médias sociaux sont très présents et importants pour le monde des affaires aujourd'hui. Il a fallu 38 ans pour que la radio atteigne 50 millions de personnes, 13 ans pour que la télévision atteigne ce même

chiffre, quatre ans pour Internet, 3 ans pour l'ipod et six mois pour facebook à avoir 50 millions membres. Les choses bougent rapidement et c'est important de bien se connaître et tirer avantage de ce mouvement technologique.»

Cette présentation informative et informatique était l'initiative d'une collaboration de RDÉE Î.-P.-É. Inc., ProfitHabilité Î.-P.-É. et le Collège Acadie Î.-P.-É. ♦

Étudiant ou récent diplômé?

Jeunesse Canada au travail peut vous aider à trouver un emploi cet été

La vie étudiante a toujours plusieurs défis à relever; que ce soit de trouver des prêts étudiants, étudier pour un examen difficile ou faire une recherche de 30 pages. La majorité des étudiants doivent tirer avantage des mois d'été afin de se trouver un emploi pour commencer à payer les factures. Cela peut être stressant de trouver un emploi d'été, particulièrement lorsqu'on est encore en train de travailler fort pour bien réussir ses examens, mais le programme de Jeunesse Canada au travail peut faire ces choses rouler un

peu plus facilement.

Plusieurs employés sont à votre disposition afin de vous aider avec le processus de vous trouver un emploi avec JCT, mais pour ceux qui se connaissent bien avec le Web, la meilleure façon de commencer votre recherche serait d'examiner leur site bien conçu : www.jeunessecanadaautravail.gc.ca.

Jeunesse Canada au travail offre aux étudiants et aux diplômés récents l'occasion de mettre leurs compétences à l'épreuve, d'établir les bases de leur carrière, de gagner de l'argent pour leurs études et d'enrichir leur perspec-

tive de carrière. Les emplois d'été et les stages permettent aux jeunes participants de vivre une expérience unique d'apprentissage et de travail, que ce soit une occasion de pratiquer leur langue seconde, de travailler dans un musée, dans un centre d'amitié autochtone ou encore un stage à l'étranger.

Voici quelques-uns des critères d'admissibilité pour les étudiants : vous devez être citoyen canadien, résident permanent du Canada ou avoir obtenu le statut de réfugié au Canada; c'est ouvert pour ceux âgés de 16 à 30 ans; il faut s'inscrire dans la banque de

candidats JCT en ligne; vous devez vous engager à travailler pendant toute la période d'embauche, n'ayant pas d'autre emploi à temps plein et que vous ayez l'intention de retourner aux études à temps plein dans la session suivant votre emploi JCT.

Pour participer, il suffit de sélectionner le ou les programmes qui correspondent le mieux à vos besoins en fonction de votre âge, de vos compétences et de vos intérêts et de faire une demande! Il y a près de 3 000 emplois d'été qui sont offerts. (Nick Arsenault) ♦

Le bilinguisme, un atout important !

Nick Arsenault

Une session fort intéressante intitulée «Pour promouvoir le bilinguisme dans le lieu de travail» a eu lieu le 3 mars dernier avec le titre. Des entrepreneurs, employeurs et directeurs francophones et anglophones ont discuté longuement de l'importance du bilinguisme au travail, les opportunités qui existent, mais aussi les défis qui se présentent.

Le médiateur de la rencontre, Gilbert Taylor, du Commissariat aux langues officielles en atlantique pour les langues officielles, a soulevé quelques points intéressants pour entamer la discussion. «Lester B. Pearson, premier ministre du Canada de 1963 à 1968, voulait être le dernier premier ministre du Canada unilingue, et jusqu'à date, il a raison. Une recherche sur l'identité canadienne a démontré que

nos citoyens s'identifient avec leur pays par le hockey en premier, mais ensuite par le fait de pouvoir parler deux langues. De plus, apprendre une nouvelle langue peut réduire l'arrivée de la maladie d'Alzheimer d'au moins cinq ans.»

«Souvent, les étudiants bilingues ne reconnaissent pas qu'il y a tellement d'opportunités ici à l'Île-du-Prince-Édouard», a mentionné Gideon Banahene, agent de projet pour le RDÉE, organisme qui continue de jouer un grand rôle pour le développement économique francophone et anglophone dans la province. «Ils cherchent ailleurs au Canada pour des emplois lorsqu'ils ne réalisent pas qu'il y a une grande demande d'employés bilingues ici.»

La majorité des personnes qui ont participé à cette rencontre étaient anglophones, mais ils réalisaient l'importance et les bénéfices d'avoir des employés bilingues. Certains employeurs

ont constaté qu'ils aimaient offrir des emplois à des personnes bilingues, pas seulement pour leurs habiletés de parler plus qu'une langue, mais qu'en général selon les employeurs, les gens bilingues sont de bons travailleurs, motivés et créatifs pour le bien-être de la compagnie.

«Nous devons avancer dans un monde où les anglophones devraient connaître comment parler le français, comme les francophones peuvent habituellement parler l'anglais aujourd'hui», a dit clairement Gail Lecky, directrice exécutive de Canadian Parents for French. «Peut-être les gens ne comprennent pas encore la vraie valeur d'être bilingue dans tous les aspects du travail et de leur vie.»

Un employeur d'une chaîne d'hôtels à l'Île a indiqué qu'il paie ses employés bilingues 0,75 \$ de plus par heure, car il réalise que ce sont souvent ces personnes qui doivent travailler avec les clients francophones. D'autres employeurs ont indiqué qu'ils avaient des bénéfices de surcroît pour ces employés aussi, reconnaissant la valeur de pouvoir servir leurs clients dans une autre langue que l'anglais.

Il y a quand même beaucoup de défis en ce qui concerne le bilinguisme dans le marché du travail à l'Île. Plusieurs étudiants dans les écoles d'immersion apprennent le français jusqu'en 12^e année puis arrêtent leur apprentissage de leur langue seconde. Il faut davantage faire connaître aux éducateurs et aux étudiants les raisons valables pour apprendre les deux langues. Les secteurs privé et public ont une responsabilité de laisser savoir les bonnes opportunités de travail qui existent afin de motiver les jeunes à apprendre une deuxième langue. «Il doit y avoir une bonne raison pour leur apprendre le fran-



Gilbert Taylor, médiateur lors de la rencontre qui a fait valoir l'importance du bilinguisme dans le marché du travail. (Photo : Archives)

çais», a mentionné un ancien enseignant. «Sinon, c'est difficile de les convaincre et ils perdent intérêt. Souvent, c'est presque par hasard qu'ils doivent utiliser le français après que l'immersion est finie, et d'habitude, ils n'ont plus beaucoup de confiance.»

Ce n'est pas toujours évident, mais c'est avec des rencontres et des discussions comme celle-ci, organisées par Canadian Parents for French, qui feront améliorer la communication et offrir de nouvelles opportunités pour les entreprises francophones et anglophones. Le bilinguisme est certainement un avantage, comme l'ont mentionné plusieurs entrepreneurs unilingues, c'est quelque chose qui va devenir de plus en plus important dans les prochaines années aussi. ♦



Janet Joyce de la compagnie Advantage Communication, Debra Fraser qui s'occupe du recrutement à l'hôtel Delta et Aiden Sheridan, chef de la Commission de la fonction publique de l'Î.-P.-É. (Photo : Gracieusté)

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

JOURNALISTE : NICHOLAS ARSENAULT

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

LA VOIE DE L'EMPLOI

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Téléc. : (902) 888-3976

Courriel : marcia.enman@lavoixacadienne.com

Site Web : le contenu de la publication
est disponible en ligne

au www.lavoixacadienne.com

et au

www.employmentjourney.com